

UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le **patrimoine religieux**. Plus de **100 églises et chapelles**, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tel. 03 85 25 90 29
E-Mail: cep.charolais@free.fr
Web: cep.charolais-brionnais.net

Nos partenaires:



Direction régionale
des affaires culturelles
de Bourgogne



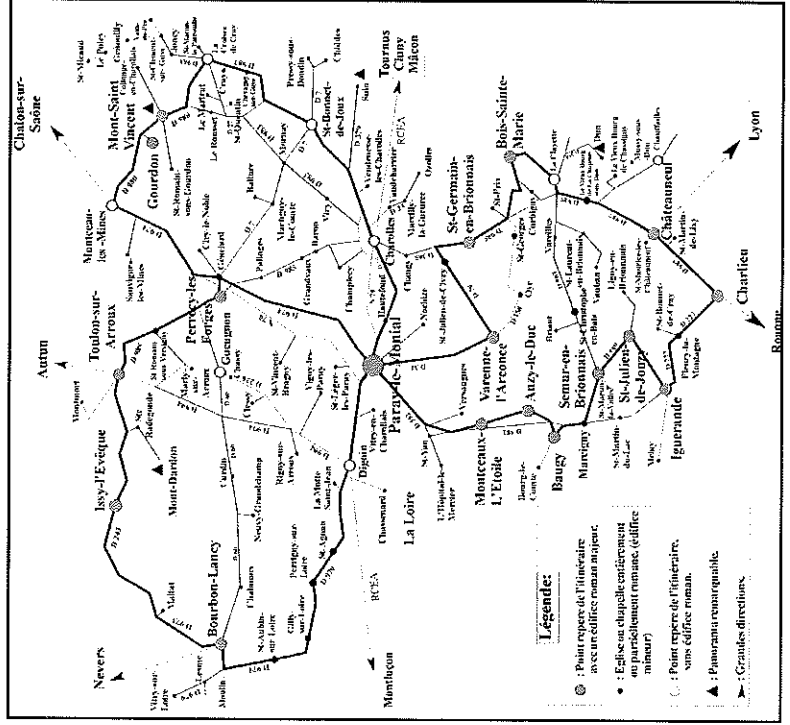
PREFECTURE DE SAONE-ET-LOIRE

“ LES CHEMINS DU ROMAN ”

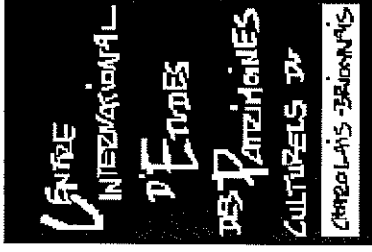
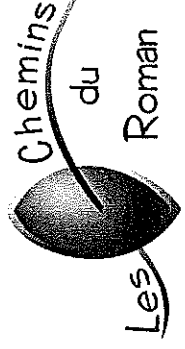
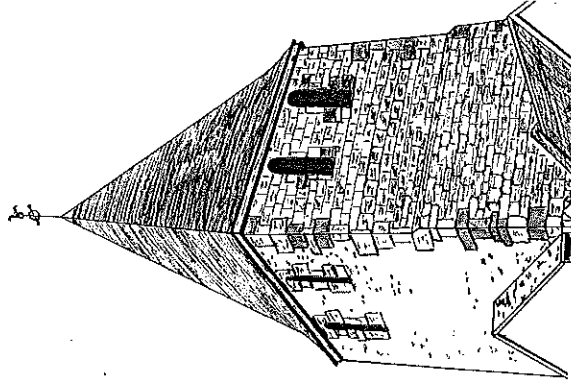
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les “Chemins du Roman”, en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



Eglise romane de Gilly-sur-Loire



Eglise de Gilly-sur-Loire

L'église de Gilly-sur-Loire a conservé de l'époque romane le clocher en façade ; le reste de l'édifice a été profondément restauré en 1876 et en 1903. Elle est placée sous le vocable de sainte Anne, mère de la Vierge, dont la fête est célébrée le 26 juillet.

Historique:

Du point de vue étymologique, Gilly proviendrait d'un nom propre gallo-romain mal attesté « Gilius ». Du point de vue hagiographique, aucun texte du Nouveau Testament ne mentionne le nom de sainte Anne, mère de la Vierge. Elle apparaît pour la première fois dans le proto-évangile de Jacques, évangile apocryphe du II^{ème} siècle. La tradition appelle Joachim et Anne, les parents de la Vierge. Les circonstances de sa maternité tardive sont empruntées à l'Ancien Testament et à l'histoire d'Anne, mère de Samuel. Le culte de sainte Anne apparaît déjà au VI^{ème} siècle dans certaines liturgies orientales et en Occident depuis le VIII^{ème} siècle, sans être généralisé avant le XIV^{ème} siècle. Sainte Anne est souvent représentée apprenant à lire à sa fille dans la Bible, ou bien en saluant saint Joachim à la porte dorée.

Avant la Révolution française, la paroisse de Gilly était sous le vocable de saint Agnan, et était à la collation de l'évêque d'Autun. Le curé était le seul décimateur. Le seigneur du clocher était M. Fontête de Sommersy, co-seigneur de Chavance avec le marquis de Saint-Aubin. Il y avait une carrière de marbre gris et rouge. Il existait un apport très fréquenté le jour de saint Anne, établi depuis plus de 150 ans, à l'occasion de la grêle qui avait ravagé le pays pendant plusieurs années.

Les restaurations du 19^{ème} siècle :

Dès 1836, des travaux de réfection de la charpente et la couverture furent entrepris. En 1845, le terrain sur lequel était construit l'église s'éboulaît. Un

mur de soutènement fut construit. Un autre mur fut construit au début des années 1850 sur l'une des faces latérales de l'église.

A partir de 1875, l'église de Gilly fut agrandie et profondément remaniée. Ces remaniements furent complétés en 1903 par des travaux de réfection de la toiture de la nef, de la charpente et des enduits des murs.

Description: à l'intérieur:

L'église de Gilly comporte une nef unique, un transept saillant, une travée de chœur que prolonge une abside en hémicycle. Le clocher, flanqué de deux croisillons, est à l'est et fait, aujourd'hui, office de clocher-porche ; d'aspect massif à la base (l'étage du beffroi est en retrait et paraît postérieur), il représente le vestige d'un édifice antérieur qui a été désorienté. La nef unique est couverte d'un plafond en lambris; la croisée du transept est voûtée en berceau plein cintre comme les croisillons, l'abside est éclairée par trois baies en plein cintre. L'abside est voûtée en cul-de-four. La nef communiquait avec le chœur et les bras du transept par un arc en plein cintre. La nef est éclairée par de grandes baies en plein cintre, de style néo-roman. La travée sous le clocher est voûtée en berceau transversal plein cintre ; l'arc oriental, en plein cintre également, porté sur des consoles moulurées, représente l'entrée de l'ancienne abside.

A l'intérieur de l'église, une inscription peinte au-dessus de la porte latérale, rappelait la restauration conduite en 1935-1936; mais les vitraux en dalles de verres multicolores, tous abstraits, à l'exception de ceux des croisillons (Assomption de la Vierge et sainte Anne ?) réalisés par Cl. Bertrand de Sermesse sur des cartons de Michel Bouillot sont plus récents : 1967 pour les vitraux historiés. Dans le croisillon méridional figure, au-dessus de la porte de la sacristie, une inscription en caractères Renaissance, gravée sur une

plaque de marbre, rappelant l'ancien vocable de la paroisse : Saint Agnan (Sancto Amano Sacrum).

Description: à l'extérieur:

Le clocher, lourd et massif, est en façade. Il apparaît plus ancien que le reste de l'édifice. Monté en petit appareil, de plan carré, il comporte un seul étage de baies en plein cintre, sur chacune des faces. Il est surmonté d'une pyramide à quatre pans, couverte d'ardoises. Le portail principal est très simple. Il s'agit d'une porte en bois encadrée par une archivolte en plein cintre. Le tympan est remplacé par un vitrail de facture moderne. Des contreforts à glacis épaulent la façade, ainsi que l'abside. Des modillons soutiennent les corniches.

Le mobilier:

La statuare en plâtre polychrome, de style Saint-Sulpice, est peu abondante. Elle représente néanmoins quelques uns des saints les plus vénérés de la piété populaire: on retrouve sainte Marguerite-Marie Alacoque, saint Antoine de Padoue, le Sacré-Cœur, Notre-Dame de Lourdes, saint Vincent, sainte Thérèse de Lisieux, sainte Anne, patronne de la paroisse, enseignant la Vierge Marie enfant, et sainte Jeanne d'Arc.

On notera la présence de trois statues en bois, l'une en bois polychrome figurant une Vierge Reine à l'Enfant du début du XIX^{ème} siècle, l'autre en bois doré représentant saint Joseph, également du début du XIX^{ème} siècle, et enfin, la dernière figurant un crucifix en bois polychrome. Un magnifique autel de forme galbée, du XVIII^{ème} siècle, orne le chœur. Le tabernacle, en bois polychrome, est richement sculpté. Les vitraux, très colorés, sont de facture moderne. Celui placé au-dessus de la porte d'entrée figure Moïse devant le buisson ardent. **Textes : CEP**